

La Faculté, le Clergé qui publie beaucoup, cherchent en vain à enrayer le mal ; ils se fâchent, menacent, demandent des correcteurs instruits, et finissent, de guerre lasse, par ne plus confier leurs travaux qu'à certains imprimeurs, gens de goût et soucieux de leur art, de jour en jour plus rares, qui ont su se faire seconder par un personnel capable : on sait de qui je parle.

En 1848, la situation est bien mauvaise. Sous le titre « Décadence du premier des Arts à Lyon » que, pour plus de clarté, sans doute, il fit précéder de cet intitulé *Dyssergie lugdunoprototechnique*, un de ces effroyables protes-correcteurs du XIX^e siècle, bouffis de suffisance parce qu'ils avaient obtenu quelque baccalauréat et qui, après avoir écrit le mot *credo* expliquaient bien vite « c'est-à-dire je crois », un prote du nom de Mazoyer consacra au mal qui minait alors l'imprimerie lyonnaise vingt pages de dures vérités. Si, au lieu de vingt pages, c'étaient vingt lignes, je les reproduirais ici : c'est trop long. En tout cas, après avoir rendu hommage à un quarteron de protes lyonnais, très ignorés comme lui, mais qu'il appelle tout de même les « colonnes de la typographie lyonnaise », Mazoyer en appelle « à tous les corps savants de notre ville, tant hellénistes et latinistes qu'hébraïsants » ; il demande à tous ces illustres s'il n'est pas vrai que notre Presse ait été blâmée par les auteurs et les savants étrangers, de ce qu'elle mettait au jour des éditions fautives qui font honte aux connaisseurs et dénotent clairement que ceux qui les corrigent sont inaptes dans l'état d'imprimeurs, ou insouciants et peu consciencieux.

« Ils n'étaient pas si faciles nos anciens imprimeurs, s'écrie notre prote-bachelier, lorsqu'ils voulaient admettre un sujet à une fonction qui requiert un talent extraordinaire, une pratique consommée, beaucoup de sang-froid et une santé imperturbable. Non contents de lui faire subir, comme l'Académie au bachelier, l'examen le plus rigoureux sur les langues mères, sur les difficultés du chant-battu et figuré, principalement sur la philosophie et la théologie, ils voulaient encore qu'il fût aussi bon compositeur qu'excellent imprimeur ».